



Abiven Jean-Louis : Né le 9-08-1923 à Plounéour-Trez ; 1948, prêtre et instituteur à l'Île de Sein ; 1949, instituteur à Riec ; 1951, instituteur à Guipavas ; 1957, directeur d'école à l'Île de Batz ; 1959, professeur à Guissény ; 1960, étudiant à Paris ; 1962, professeur au collège de Lesneven ; 1967, professeur à Saint-Pierre-Chanel, Thionville (diocèse de Metz) ; 1987, se retire à Plouider ; décédé le 23-01-1998.

Etude : *Quimper et Léon*, 1998 p. 83-84.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean-Yves Ollivier aux obsèques de M. Jean-Louis Abiven, en l'église de Plouider, le 26 janvier 1998.*

Jean-Louis et moi avons été très proches. Nous avons grandi ensemble. Il était tout jeune quand la famille Abiven est venue à Roudouan. Les fermes de nos parents étaient en vis-à-vis. Du même âge, nous allions à pieds tous les jours à l'école et nous en revenions ensemble. Ensemble nous sommes allés à Caen pour nos études secondaires chez les Pères Salésiens : une expédition à une époque qui n'était pas celle du TGV, et nous ne venions à la maison qu'une fois par an, aux grandes vacances. La guerre nous a fait terminer nos études secondaires au collège Saint-François de Lesneven. Puis ce fut l'entrée au grand séminaire, replié à la maison de La Retraite à Lesneven, en attendant de retourner à Kerfeunteun. Ensemble encore nous fûmes mobilisés en 1945 pour l'occupation en Allemagne. Ensemble enfin nous fûmes ordonnés prêtres le 18 décembre 1948. Nous savons que ces derniers temps Jean-Louis préparait la fête de ses 50 ans de sacerdoce en août prochain, date de son 75e anniversaire.

Comme saint Paul à Timothée, je pourrais dire d'emblée : « *J'évoque le souvenir de la foi sincère qui est en toi* », Jean-Louis ; foi qui habita d'abord ton père et ta mère, ton oncle montfortain, le Père Rozec ; foi qui habitait ta grand'mère et tes grandes tantes dont deux étaient religieuses de la Sagesse.

Oui, Dieu nous a parlé très tôt à l'un et à l'autre à travers les médiations de l'Église, à commencer par celles de nos parents, relayées ensuite par tant de prêtres et de chrétiens admirables que le Seigneur a mis sur notre route. Aujourd'hui, dans la clarté de la rencontre de Dieu, ton émerveillement pour tant de grâces reçues doit être à son comble, même si dans la même clarté tu es confondu par la pauvreté de notre réponse à ses appels.

L'Évangile de l'institution des Douze que nous venons de proclamer est le modèle type de toute vocation. Il met bien en évidence que notre mérite n'y est pour rien. « *Jésus monte sur la montagne et il appelle ceux qu'il voulait* ». Il appelle chacun par son prénom, avec affection ; il les appelle d'abord « pour être avec lui », ce qui suppose une réponse, affectueuse elle aussi et libre, qui ne peut se réduire aux conditionnements familiaux ou autres.

Jean-Louis a répondu dans la ferveur de sa jeunesse et, par-delà les détours du chemin, il a gardé cette foi simple et humble.

L'Évangile continue : « *Il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher et chasser les démons* ». Quand Jésus appelle à le suivre, c'est pour poursuivre aujourd'hui dans notre monde ce que Jésus a fait de son temps. M. le Vicaire général a rappelé tout à l'heure les terrains où Jean-Louis fut envoyé exercer sa mission d'annonce de la Bonne Nouvelle. C'est là que nos chemins ont bifurqué. D'autres que moi seraient beaucoup mieux placés pour dire comment il a exercé son ministère, dans l'enseignement principalement, mais aussi dans le service paroissial.

Depuis sa retraite de l'enseignement, Jean-Louis se plaisait à remplacer ou aider des confrères, jusqu'à l'île d'Ouessant, à Bohars et autres lieux. Très doué pour les mathématiques et passionné de

culture bretonne, Jean-Louis a occupé laborieusement sa retraite, malgré une santé déjà ébranlée, à traduire en breton des livres de mathématiques au bénéfice des écoles Diwan.

Après avoir évoqué la grâce de l'appel et la grâce de l'exercice de la mission, je conclurai avec les paroles de saint Paul à Timothée : « *Cette grâce... a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur, le Christ Jésus. C'est lui qui a détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile pour lequel j'ai été établi apôtre* ». Dans notre espérance, qui n'est pas vague espoir mais certitude de foi, nous pouvons poursuivre notre supplication et notre action de grâce pour Jean-Louis et avec lui, pour sa famille, ses amis et tous ceux qui restent dans la peine.

*Quimper et Léon*, 1998, p. 83.